

1

Une Succession inattendue

Par une belle matinée de début mai, les Swift, très élégamment vêtus, étaient en plein enterrement.

Le manoir se présentait sous son meilleur jour. On avait ratissé les pelouses, taillé le labyrinthe de buis, et décrassé les statues jusque derrière les oreilles. Les membres de la Famille, qui avaient chacun longuement répété leur petit discours devant la glace, avançaient à présent lentement dans le cimetière, en affichant un air de circonstance.

Selon l'architante Schadenfreude, des obsèques devaient ressembler à un mariage en négatif. Les Swift s'étaient donc démenés pour exaucer sa volonté. Le chemin menant à la fosse de tante Schadenfreude écumait de fleurs, les arbres dégoulinaient de rubans noirs. Cordon-Bleu avait même préparé un gâteau macabre au glaçage noir, posé sur une table juste à côté de la pierre tombale. Sur la droite, un gramophone crachait un air larmoyant.

Manigance Swift soutenait l'avant du cercueil. Elle était beaucoup plus petite que les porteurs de derrière : cette grande sauterelle de Félicité, sa sœur aînée, et son géant d'oncle Maelström. Malgré ses efforts pour assurer la stabilité de leur fardeau, celui-ci penchait de façon alarmante. En tête de ce cortège, Catalyse, qui guidait ses sœurs, décocha à sa cadette un regard inquiet. Manigance tenta de s'imaginer plus grande, sans succès.

Le cortège serpentait entre les tombes tel du fil dentaire noir entre de vieux chicots. Manigance lut au passage les noms de ses aïeux :

Calamiteux Swift

1598-1652

Adjectif

Provoque, ou attire, les catastrophes.

et

Rococo Swift

1733-1790

Adjectif

*i. Relatif au style ornemental
surchargé en vogue au XVIII^e siècle.*

ii. Démodé et ridicule.

Elle tenta de rééquilibrer le cercueil, qui tangua dangereusement. Félicité poussa un feulement féroce, aussi Manigance le fit-elle encore, rien que pour l'embêter. Sa main laissa une marque moite sur le bois précieux au vernis

somptueux. Cela aurait déplu à sa tante : celle-ci estimait qu'on devait dépenser davantage pour son cercueil que pour sa maison, puisqu'on passait bien plus de temps mort que vivant. De toute façon, des tas de choses auraient déplu à tante Schadenfreude. Comme les ourlets qui tombaient sur les chaussures de Manigance, les brindilles dans ses cheveux, ou les pensées qui occupaient son esprit.

À sa droite, la fillette lut :

Crapule Swift

1860-1889

Nom commun

i. Personne capable de mauvais coups.

ii. Personne sans principes, à la moralité douteuse.

Manigance se serait sans doute bien entendue avec elle.

Ils s'arrêtèrent devant la tombe, où l'on s'emmêla les pinceaux, aucun Swift ne baissant sa charge à la même vitesse. Maelström tenta de poser son extrémité lentement, avec dignité, mais Félicité alla un peu trop vite. Manigance, quant à elle, se rêvait encore en *crapule* et avait donc la tête ailleurs.

– Manigance ! feula de nouveau Félicité, tu ne pourrais pas faire un peu. . .

Un cri de bête s'échappa du cercueil.

Félicité hurla et lâcha son côté. Dans un grand bruit sourd, la tête du cercueil heurta la pelouse, chancela au bord du vide, avant de basculer dans la fosse et de perdre son couvercle,

éjecté sous le choc. Manigance fit un bond pour l'éviter et atterrit les mains en plein dans le gâteau noir.

Le silence se fit ; on n'entendait que les crachotements du gramophone. Les Swift jetèrent un coup d'œil prudent dans la tombe.

Le cercueil y gisait grand ouvert, révélant un éclat terne de soie noire sous les rayons du soleil. Bien sûr, il n'y avait personne dedans – seulement Jean le Chat, qui cligna les yeux d'un air endormi, s'étira de tout son long, puis trottina vers les bois. Manigance lécha ses mains poissées d'une espèce de bouillie saveur vanille.

– Ma foi, déclara une voix derrière eux. Cette répétition était épouvantable.

La petite troupe se tourna d'un air coupable vers tante Schadenfreude, juchée sur le monument érigé à la mémoire de leur ancêtre. Sa canne dans une main et ses jumelles de théâtre dans l'autre, elle observait à l'aide de ces dernières le désastre qui frappait son lieu de dernier repos.

– Le grand soir, tout sera impec, tantine ! rétorqua oncle Maelström qui roula des épaules et fit craquer ses articulations comme un vieux rafiote.

D'une main, il aida Manigance à se relever, esquiva sa tentative de lui barbouiller la barbe de glaçage, et la remit d'aplomb, un immense sourire aux lèvres.

– Le *matin* des obsèques ! Vous m'enterrerez à onze heures...

Tante Schadenfreude vint vers eux en grommelant, ajustant l'épais carcan en fer serré autour de sa gorge.



– Vous devrez m’avoir mise en terre avant midi, avoir fini de pleurer à la demie, puis être rentrés à la Maison à une heure moins le quart pour déjeuner, même si vous aurez trop de chagrin pour toucher à vos assiettes. C’est comme ça que c’est prévu, pas autrement. Tu ne me donnes pas beaucoup de raisons d’avoir confiance, Maelström.

La vie de tante Schadenfreude était réglée comme du papier à musique. Elle attendait donc qu’il en soit de même pour sa mort. Sachant qu’elle ne serait pas présente pour veiller au bon déroulement de ses funérailles, elle imposait à la Famille une répétition de la cérémonie chaque mois, et ce, aussi loin que Manigance s’en souvienne, depuis toujours. Pas une seule fois ils n’avaient réussi à ne commettre aucune erreur.

– Manigance, Félicité, tâchez de tenir le cercueil droit, la prochaine fois. On avait l’impression que vous descendiez une côte.

– Oui, mais oncle Maelström est beaucoup plus grand que nous, alors c’est dur ! geignit Félicité.

– Étant donné la vitesse moyenne de la croissance chez les adolescents, nous devrions être un peu plus grandes quand tante Schadenfreude mourra, professa Catalyse, en touchant du bout du doigt le glaçage étalé sur sa blouse de laboratoire.

– Vulgaire optimisme ! grogna tante Schadenfreude. Je pourrais tomber raide morte avant que vous ayez gagné le moindre centimètre. Félicité, nous dirons que les

décorations feront l'affaire. Quelques nœuds de plus, peut-être... Quant à toi, Manigance...

Cette dernière interrompit son léchage de doigts.

– C'est toi qui as enfermé Jean là-dedans, je suppose ?

Manigance haussa les épaules.

– Les chats, ça aime les boîtes.

– Aurais-tu l'amabilité d'attendre qu'on m'ait descendue *dans* ma tombe avant de la profaner ?

Ce reproche parut fort injuste à l'intéressée, qui pensait avoir fait beaucoup de progrès. Le mois précédent, elle avait coincé le cercueil en travers de la porte d'entrée, et pendant plusieurs jours, la Famille tout entière avait dû jouer les acrobates pour entrer et sortir de la Maison.

On décelait sur le visage de sa tante la même amertume que la sienne.

– Enfin... C'est le prénom qui veut ça, j'imagine, soupira-t-elle. Interrompons-nous pour déjeuner. Il nous faut encore nettoyer ce bazar avant demain.

À cette injonction, tous prirent la direction de la Maison. En chemin, Manigance caressa les stèles des tombes, en lisant les prénoms gravés dessus. *Doléance. Catharsis. Volonté. Engeance.*

C'est le prénom qui veut ça.

Elle repoussa l'agacement que provoquait en elle la sempiternelle remarque de tante Schadenfreude.

Ce jour-là, rien ne pouvait la contrarier, décréta-t-elle.

Car ce jour-là, c'était la veille du lendemain, et le *lendemain*, elle allait voler la fortune de sa famille.

– Fais attention où tu vas ! la tança sèchement Félicité, lorsque Manigance fit un saut de mouton par-dessus une pierre tombale et retomba en travers de son chemin. Il faut toujours que tu me marches sur les pieds !

– C’est parce que ce sont de vraies péniches, tes pieds ! C’est dur de les éviter, franchement.

– Ce ne sont pas des péniches, ce sont les tiens qui sont tout petits. J’ai l’impression de devoir surveiller une fourmi.

Manigance fit des cliquetis avec la bouche et se précipita sur sa sœur, les doigts en pinces. Félicité eut un mouvement de recul.

– Tu es vraiment trop *bizarre*, grommela-t-elle.

Puis elle mit à profit ses longues jambes pour s’écarter de sa cadette à grands pas.

– Tu ferais mieux de ne pas te la mettre à dos, tu sais.

Catalyse ajusta ses lunettes et lança un regard entendu à Manigance. En bonne scientifique, elle n’avait que des regards entendus.

– Rappelle-toi ce qui est arrivé à ta catapulte.

– Je ne risque pas de l’oublier.

Elle s’était esquivée à expliquer qu’elle n’avait pas visé Félicité, mais ni celle-ci ni Schadenfreude ne l’avaient écoutée. À présent, son Assiégeator 5000 n’était plus qu’un tas de cendres dans les fourneaux de Cordon-Bleu, et Manigance avait juré de se venger.

Pour commencer, quand elle aurait trouvé le trésor, elle ne donnerait pas la moindre pièce à Félicité.

Tandis qu'ils approchaient de la Maison, Manigance constata deux choses inhabituelles. Premièrement, une voiture était garée dans l'allée de gravier. Basse et sportive, vert bouteille, à l'allure carnassière de barracuda, elle était pointée vers la porte d'entrée comme pour la retenir en otage. Deuxièmement, Cordon-Bleu fonçait vers eux. Une trainée de cambouis noircissait sa joue (à tous les coups, elle était encore en train de réparer sa moto), et elle courait comme si elle avait la mort aux trousses. Elle s'arrêta en un dérapage contrôlé qui projeta une pluie de gravillons devant elle.

— Elle est là ! haleta-t-elle.

Manigance poussa un ululement de joie et partit comme une flèche en direction de la Maison.

Tout en courant, elle passa en revue dans sa tête le contenu du sac qu'elle avait laissé sur le toit. Elle y avait fourré corde, lampe électrique, crochets de serrurier, truelle, papier et crayons, coupe-papier, jumelles, un paquet de biscuits et une bouteille d'eau, au cas où elle se retrouverait coincée quelque part. Les autres Swift seraient sans doute mieux équipés. Elle se demanda si Catalyse avait daigné lui fabriquer le détecteur de métaux qu'elle lui avait réclamé.

Dans la pénombre du vestibule, Manigance ne distingua d'abord qu'une paire de gants blancs. Lorsque ses yeux s'adaptèrent, elle vit le reste de la femme qui les portait. Presque aussi pâle que ses gants, celle-ci avait la peau fripée d'une pomme qu'on aurait laissée trop longtemps dans la corbeille de fruits. Cela rendait difficile de deviner son âge. Ses cheveux frisottés d'une couleur improbable étaient tirés

en arrière et maladroitement épinglés, et elle portait un tailleur en tweed. Quand elle se tourna vers Manigance, un reflet étincela sur le verre de ses petites lunettes rondes.

– Matriarche ! claironna-t-elle d'un ton mélodieux. L'heure de notre rendez-vous a de nouveau sonné ! Nous... oh.

Interloquée, la visiteuse observa Manigance, qui, se rappelant les règles de politesse, s'approcha d'elle en lui présentant sa main crasseuse. Après un regard aux traces de gâteau et de terre tombale, elle cacha aussitôt les siennes derrière son dos, comme si on lui tendait un rat mort.

S'ensuivit un court instant de malaise, pendant lequel le reste de la Famille les rejoignit. Oncle Maelström croulait sous une pile de bagages : deux vieilles valises en cuir râpé, un carton à chapeau, et plusieurs grands tubes étranges ficelés ensemble. L'esprit de Manigance entra immédiatement en ébullition : que pouvaient-ils bien contenir ? Des télescopes ? Des œuvres d'art volées ? Récemment, elle avait découvert l'existence d'un très long instrument en bois dont on jouait en Australie. Leur invitée était-elle australienne ?

Lorsque la femme reprit la parole, il fut évident que ce n'était pas le cas. Elle s'exprimait avec un accent forgé dans une université anglaise, et une voix habituée aux bibliothèques.

– Ah, vous êtes là, Matriarche, dit-elle d'un air soulagé, en adressant un signe de tête à tante Schadenfreude. Et Maelström est là aussi, à ce que je vois ! Enfin nous y voilà ! Encore une fois, nous nous réunissons pour...

– Succession, l’interrompit tante Schadenfreude. Tu ne devais arriver que demain.

Les hochements de tête de Succession se firent plus rapides et vigoureux.

– Oui, je sais, mais, comme je l’expliquais dans ma lettre, il nous faut discuter d’un sujet de la plus *haute* importance...

– Je n’ai reçu aucune lettre, la coupa encore tante Schadenfreude, d’un ton indiquant qu’elle n’appréciait guère qu’on se trouve des excuses.

Succession se figea.

– Oh. Mais... je l’ai postée il y a une semaine, avec les autres invitations.

Tous grognèrent en comprenant ce qui s’était passé. Tante Schadenfreude se méfiait de toute personne qui portait un uniforme, que celle-ci soit policier, soldat, musicien de fanfare, écolier, vendeur de supermarché, pompier, ou chef cuisinier. Les postiers n’échappaient pas à la règle. Le seul autorisé à s’approcher de la Maison était le facteur de la commune, prénommé Souleimane, lequel souffrait de la grippe depuis quinze jours.

– Bon, maintenant que tu es là, capitula tante Schadenfreude, nous ferons avec. Les filles, voici votre tante Succession. Succession, je te présente les filles : Félicité, Catalyse et Manigance, par âge décroissant et pouvoir de nuisance croissant.

– Enchantée de, euh... de vous rencontrer, déclara Succession.

C'était un mensonge, Manigance s'en rendit compte. Un mensonge est un petit être sournois, animé d'une vie propre, et malgré tous les efforts que vous ferez pour le cacher, il ressurgira sur votre visage, dans votre manière de vous tordre les mains ou de vous dandiner. Manigance avait toujours été douée pour les détecter, et celui-ci tremblotait juste sous l'œil gauche de sa tante. Bien qu'elle attendît l'arrivée de Succession depuis des semaines, quelque chose chez cette femme lui inspira une antipathie immédiate : peut-être ses yeux mouillés, ou ses gants blancs, ou encore sa façon de la regarder comme si elle n'était qu'un vieux crouton moisissant au fond d'un placard.

– Vous êtes importante, vous ? s'enquit-elle d'un ton dubitatif.

Maelström étouffa un gloussement.

Tante Succession se rengorgea.

– Je suis l'*Archiviste*, figure-toi. C'est mon métier... non, ma *vocation*...

Elle plaqua ses mains fébriles sur sa poitrine, et ses yeux se troublèrent d'émotion.

– ... mon *devoir*, poursuivit-elle, mon... mon privilège, de coucher sur papier la vie des Swift pour la postérité. Je rédige l'histoire de la Famille, je tiens la chronique de ce que le monde nous doit, je perpétue nos coutumes...

Tante Schadenfreude se racla la gorge.

– À ce propos, Succession, si tu pouvais entrer dans le vif du sujet. En faisant bref, s'il te plaît, la pressa-t-elle, sentant vraisemblablement venir un autre long discours.

– Oui, j’ai une expérience en cours dans mon labo, et je dois la surveiller comme le lait sur le feu, renchérit Catalyse.

– Moi, je dois choisir ma tenue pour demain, ajouta Félicité.

– Et c’est l’heure de mon déjeuner, dit tante Schadenfreude.

Tante Succession eut l’air outrée.

– Schadenfreude, c’est la première fois pour Catalyse et Manigance. La tradition passe avant tout le reste !

– Peut-être, mais la tradition n’a pas une omelette aux champignons qui l’attend à la cuisine.

Tante Succession fit une moue désapprobatrice. Elle semblait prête à réprimander Schadenfreude, mais la sagesse lui souffla qu’elle risquait de ne pas y survivre.

– *De nouveau l’heure est venue*, déclama-t-elle entre ses dents. *Une fois encore, nous nous réunissons*. Moi, Succession Swift, ayant consulté mes livres, interprété les signes et vérifié les disponibilités de chacun, je convoque l’Assemblée de la Famille Swift ! Nous retournons à la Maison de notre Maison, pour renforcer nos liens, maintenir la paix entre nous et chercher notre fortune perdue, comme nous le faisons déjà depuis des décennies, et comme nous continuerons à le faire à l’avenir, tant qu’on prononcera nos prénoms ici-bas. Matriarche Schadenfreude, sommes-nous les bienvenus ?

– Hmmm ? Oui, oui, c’est le cas.

– Alors soit ! s’exclama Succession en écartant les bras en grand. Je déclare l’Assemblée ouverte !